

BOHOR, OHORTZ.¹

Dans le dialecte de Soule l'*i* basque s'est assimilé régulièrement à un *ü* de la syllabe suivante. Ainsi p. e. le basque *it(h)urri* „source“ est en souletin actuel non pas **ithürri*, mais *üthürri*. Dans une étude consacrée à la phonologie comparative des dialectes basques j'ai rassemblé de nombreux exemples de cette assimilation vocalique régressive qui est de même nature que l'Umlaut germanique et j'en ai traité dans son rapport avec d'autres règles phonétiques. L'assimilation de *e* à *o* de la syllabe suivante ne diffère pas en principe de ce procès régulier, un des traits caractéristiques par lequel le dialecte de Soule se distingue foncièrement du dialecte analogue de la Basse-Navarre, mais elle ne se produit que sporadiquement dans les dialectes basques. Le mot *oboro* „plus“ qui se présente déjà chez Dechepare (1545) et que van Eys (Dict. basque-français 296), quoique en hésitant, explique comme un dérivé de *(h)obe* „meilleur“ avec le suffixe adverbial *-ro*, en est un exemple douteux. *Oboro* de **obero* serait donc formé de la même manière que *(h)andiro* de *(h)andi* „grand“, toutefois avec cette différence, que *(h)andi* est un simple adjectif, mais *(h)obe* un comparatif. Si nous voulons faire remonter *oboro* à un **obero* plus ancien, on peut pourtant hésiter si c'est justement l'*o* de la syllabe finale qui a changé l'*e* en *o*, même il me semble certain qu'à l'*o* de la première syllabe aussi nous devons attribuer une influence assimilatrice, car une assimilation vocalique progressive, dans le genre de l'harmonie des voyelles ouralo-altaïque, n'est pas du tout inconnue au basque. Je ne rappelle que *hogoi*:

¹A paru d'abord dans l'Album Kern.
Revue basque. Vol. VIII, 2/3.

hoge „vingt“. Mais peut-être *oboro* n'est-il nullement assimilé d' **obero* et faut-il regarder plutôt le souletin *haboro* comme la forme originale; dans ce cas-là nous devons également admettre une assimilation. Le changement de *e* en *o* sous l'influence d'un *o* suivant, peut être démontré avec certitude dans le mot souletin pour „jument“ qui actuellement est *bohor*, mais qui dans le recueil de proverbes d'Oïhenart (1657), paraît encore sous la forme *behor* (*behorraren* no. 76, *behorric* no. 311). Dans les autres dialectes basques nous trouvons également *e* (*i*) dans la première syllabe ; comparez les formes *behor* (Labourd, Basse-Navarre), *beor*, *bigor* (Guipuzcoa), *bior* (Biscaye). Il est pourtant étrange que *bohor* de *behor* en souletin semble présenter un cas isolé et que nous puissions relever dans ce dialecte de nombreux cas où *l'e* a été gardé devant un *o* de la syllabe suivante. Ainsi on dit en souletin, comme dans les autres dialectes, *edo*, *egon*, *egos*, *eho*, *ehortz*, *eror*, *eros*, *bero*, *beso*, *gero* etc. Il est difficile à dire pourquoi c'est justement dans le mot *behor* que *l'e* a été assimilé à *l'o*. Dans *eho* „moudre“ et aussi *ehortz* „enterrer“ *l'e* n'est séparé de *l'o* que par un *h*, et pourtant ces mots ne sont pas devenus **oho*, **ohortz* en souletin. Il est vrai que par Liçarrague nous connaissons une forme assimilée *ohortz*, mais celle-ci n'appartient probablement pas au dialecte de Soule. Ce n'est pas non plus le *b* de *bohor* qui peut être rendu responsable du fait que dans ce mot seul l'assimilation de *e* à *o* a eu lieu, car dans *bero* „chaud“ et *beso* „bras“ également, *l'e* est précédé d'un *b*. Peut-être cette assimilation s'est-elle produite sous l'influence de deux circonstances réunies qui, chacune à part, n'auraient pas été capables d'amener ce changement. Car *behor* est le seul cas où *l'e* est précédé d'un *b* tout en n'étant séparé de *l'o* que par un *h*. Pourtant, même si nous pouvions nous rendre compte des conditions dans lesquelles *l'e* en souletin a été assimilé à *l'o* — quoique le seul mot *bohor* soit à peine suffisant pour nous faire connaître ces conditions — que faire d'un cas tel que le mot *ohortz* que nous avons nommé plus haut? Dans le Labourd et dans la Soule on dit *ehortzi* et à côté de cette forme on en mentionne une autre *ihortzi* en bas-navarrais. Comment se fait-il alors que Jean de Liçarrague de Briscous emploie non pas *ehortz* (*ihortz*) mais exclusivement *ohortz*?

Pour preuve de cela je cite quelques passages de la traduction du N. T. de Liçarrague (1571) : Mt. 8, 21 *permetti ieçadac behin ioan nadin neure aitaren ohorztera*; 8, 22 *vzquic hilac bere hilén ohorztera*; 26, 12 *ene ohorztecotzát*; 27, 7 *ohortz leku*; Mc. 14, 8 *ene ohorztecotzat*; Lc. 9, 59 *neure aitaren ohorztera*; 9, 60 *bere hilén ohorztera*; 16, 22 *ohortze içan cen*; Jh. 19, 40 *nola costuma baitute Iuduéc ohorzteco*; Rom. 6, 4 *ohortze içan gara bada harequin batean Baptismoaz haren herioan*; Col. 2, 12 *harequin ohortze içanic Baptismoaz*. Oïhenart, dont la langue a subi une forte influence souletine, a dans la première syllabe un *e*, ainsi que nous devons nous y attendre en nous basant sur la langue plus récente (*ehorz sedin* no. 137, *ehorsten dira* no. 459). A quel dialecte appartient donc la forme *ohortz*? Pour le moment cette question ne peut pas être résolue avec certitude, mais il est vraisemblable que Liçarrague, qui emploie exclusivement la forme assimilée, l'a connue dès sa jeunesse. Il serait important de savoir de quelle manière le mot est prononcé maintenant dans la région de Briscous et aussi dans d'autres parties du domaine linguistique de la Basse-Navarre, où se rencontre en tout cas également une forme *ihortzi*. Cependant, vu le caractère éclectique de la langue écrite de Liçarrague, il n'est pas impossible que la forme ayant un *o* dans la première syllabe soit empruntée à un autre dialecte (cpz. l'introduction de Liçarrague éd. Schuchardt CXI sqq.). Pour cela nous ne pouvons pas ne pas mentionner que la forme assimilée a été aussi connue en basque-espagnol. La preuve en est que dans les Refranes de 1596 découverts par le Jhr. van Eys nous trouvons le proverbe *Cematuoc gueyago orzituac baño* (Mas los amenaçados que los enterrados), ce qui, vu le mot, *cematuoc*, devra être originaire de Biscaye. Cette même assimilation, nous la trouvons aussi dans *ydoro* (*odoro*), forme sous laquelle le verbe *erido*, *eriden*, *ediren* „trouver“ se présente dans les Refranes, toutefois à côté de *yderaiten* = *edireiten*, *erideiten*. Sans aucun doute *ydoro* est issu immédiatement d' **idero*. Un autre exemple d'*o* provenant d'*e* sous l'influence d'un *o* de la syllabe suivante est le mot *orpo* employé en Guipuzcoa et Biscaye à côté d'*erpo* „talon“. Nous voyons donc que l'assimilation régressive de *e* à *o* apparaît sporadiquement dans des régions différentes et par conséquent nous avons le droit de

demander, si autrefois *ohortz* (*ortz*) a été employé dans tout le pays basque à côté *d'ehortz*. Peut-être *ohortz* a-t-il été conservé jusqu'à maintenant dans quelque coin du pays. Peut-être des recherches dialectales futures donneront-elles un jour une réponse à cette question et à bien d'autres qui se présentent à nous à la lecture du N.T. de La Rochelle.

(Traduit du hollandais.)

C. C. UHLENBECK.